

F822
C212

2 1394 33969

ENV 384

COPIE DES RAPPORTS OFFICIELS

(116A.)

DU MAJOR GÉNÉRAL MIDDLETON, O.B., (commandant de l'expédition du Nord-Ouest, sur les engagements au Creek-au-Poisson, le 24 avril 1885, au camp de Poundmaker (*Faiseur-d'Etangs*), près de la réserve des Cris, le 2 mai 1885, à Batoche, les 9, 10, 11 et 12 mai 1885.

OTTAWA, juillet 1885.

CREEK-AU-POISSON.

EXPÉDITION DU NORD-OUEST.

QUARTIERS GÉNÉRAUX, CREEK-AU-POISSON, 1er mai 1885.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous fournir, pour l'information de Son Excellence le gouverneur général et la vôtre, les détails suivants sur l'engagement qui a eu lieu entre nos forces et celles des insurgés, le 24 avril dernier—ce que je n'ai pu faire avant ce jour, si ce n'est par dépêches, vu les nombreuses occupations que m'ont données les reconnaissances, l'organisation des approvisionnements, et les dispositions prises pour le mouvement des troupes dans les autres parties des territoires du Nord-Ouest.

Je vous ai déjà rendu compte de la division de mes forces. Le 23 au matin, les deux colonnes s'avancèrent de chaque côté de la rivière, pendant que le bac la descendait entre elles. Nous fîmes halte environ 18 milles en bas de la rivière, ma colonne près de la ferme d'un colon du nom de McIntosh, l'autre en ligne avec nous de l'autre côté. Après une nuit tranquille, nous nous remîmes en route le 24 au matin, vers sept heures, en prenant les précautions militaires ordinaires. Les éclaireurs de l'infanterie à cheval éclairaient la marche, appuyés par l'infanterie à cheval sous les ordres du major Boulton, à environ 200 verges en arrière, que suivaient à une distance d'environ 300 verges, une avant-garde du 90^e bataillon et le corps principal de la colonne, à environ 200 ou 300 verges de l'avant-garde. Bien que je n'eusse pas été porté à croire que les insurgés ne s'avanceraient pas aussi loin que cela pour nous attaquer, je savais, cependant, qu'il existait un ravin assez profond ou creek à environ 5 ou 6 milles en avant de nous. Conséquemment, j'étais dans cette circonstance, avec la réserve du major Boulton, accompagné du capitaine Haig, I. R., A. Q. M. G., de mes deux aides de camp, le capitaine Wise et le lieutenant Doucet, et de M. MacDowell, attaché à mon état-major. En approchant de certains taillis, précisément comme les éclaireurs de gauche en avant de nous faisaient un circuit, nous reçûmes soudain une vive fusillade partie d'un bouquet d'arbres et d'un terrain incliné s'étendant en arrière à notre gauche. Ces coups de feu étaient heureusement tirés trop haut pour faire beaucoup de mal; ils avaient évidemment été tirés à la hâte à l'approche des éclaireurs de gauche.

Le major Boulton donna immédiatement à ses hommes l'ordre de mettre pied à terre, de laisser libres leurs chevaux, dont deux furent tués sur le champ, et de contenir l'ennemi. C'est ce qu'ils firent avec la plus grande bravoure, les tirailleurs et les files de front se repliant sur le corps principal. J'envoyai le capitaine Wise en arrière avec l'ordre d'amener l'avant-garde et le corps principal, ce qui fut bientôt fait, bien que pendant le trajet le cheval du capitaine Wise ait été atteint d'une balle partie d'un bouquet sur notre gauche.